

ARTS PLASTIQUES

# Au Botanique, trois approches du prix ArtContest

Avec les dix sélectionnés de 2023 au Museum mais aussi d'anciens lauréats à la Galerie et dans les serres, ce prix pour jeunes artistes, lancé en 2005, occupe tous les espaces d'exposition du Bota.

**CRITIQUE**  
**JEAN-MARIE WYNANTS**  
★★★★☆

Visiteurs distraits, attention ! Des œuvres d'artistes contemporains se sont posées un peu partout dans les serres du Botanique et risquent de vous prendre par surprise. A l'occasion de la présentation des dix sélectionnés du prix ArtContest 2023, tous les espaces d'exposition du Bota se sont en effet mis à l'heure de ce prix.

Le vaste Museum accueille les œuvres des jeunes artistes sélectionnés pour cette édition. A l'autre bout du bâtiment, Eloïse Lega (lauréate ArtContest 2021) propose sa première exposition solo sous le titre *Absences*. Entre les deux, dans les serres, Pierre Daniel et Lucie Lanzine (lauréate ArtContest 2010) ont essayé les œuvres d'une dizaine de créateurs sous le titre *Vaciller*. Trois variations autour d'un prix créé en 2015 et visant à « révéler, suivre et accompagner le travail des jeunes artistes contemporains sur le long terme ».

### La révolte en tapisserie

La première étape est constituée par le concours ouvert à tous les artistes belges ou résidant en Belgique, de 35 ans maximum. Un jury, composé cette année de Carine Bienfait (directrice du JAP de Bruxelles), Catherine Mayeur (professeure d'histoire de l'art), Liliane De Wachter (curatrice au Mukha d'Anvers) et Simon Delobel (historien de l'art et curateur), sélectionne dix candidats à partir des dossiers que ceux-ci ont rendus. Ces derniers sont alors invités à exposer et le jury choisit parmi eux quatre lauréats dont les noms sont annoncés lors du démarrage de l'exposition.

Au Museum du Botanique, on peut ainsi découvrir le travail de Julie Vanwaterloo couronnée par le premier prix pour ses étonnantes tapisseries. Née en 1998, cette jeune femme qui vit et travaille à Bruxelles part de photographies et vidéos amateurs récupérées sur les réseaux sociaux pour créer des tapis et broderies illustrant des sujets de société. Des images qui sont généralement oubliées assez vite prennent ainsi une forme nouvelle qui les installe dans le long terme. Le temps nécessaire à l'élaboration des œuvres contraste avec l'instantanéité des images d'origine. Elle recrée notamment une façade d'agence bancaire taguée durant des manifestations avec le slogan « Partout notre colère gronde ».

Dans un tout autre style, Yuan Yue, deuxième prix, livre en mots et en images le témoignage de petites actions qu'il mène dans la vie quotidienne comme arrêter l'avancée d'une feuille morte sur l'eau durant une minute ou créer une sculpture éphémère avec ses emplettes à la caisse d'un supermarché. De petites affiches invitent également le visiteur à réaliser, lui aussi, quelques actions poétiques, humoristiques ou dérontantes : échanger son parapluie avec un inconnu afin d'échanger le son de la pluie ou encore inviter des gens à une exposition qui aura lieu dans dix ans. Une série de propositions farfelues mais qui nous invitent à repenser notre rapport au temps et aux autres.

### Des œuvres en équilibre

Quant à Jimena Chavez Delion, troisième prix, elle mêle film, installations et sculptures pour évoquer la condition de travailleuses migrantes qui, à Lima, sont employées pour peindre les semelles de baskets de contrefaçon. Les sept autres artistes sélectionnés complètent ce parcours où les installations proposant une réflexion sur notre quotidien se taillent la part du lion.

En quittant le Museum pour se rendre à la Galerie située à l'étage, tout au fond du bâtiment, on passe par les



Premier prix ArtContest 2023, Julie Vanwaterloo tisse de grandes tapisseries reproduisant des scènes vues sur les réseaux sociaux ou dans les médias et témoignant de la révolte d'une partie de la population. © RENAUD MASSON

serres rénovées où une dizaine d'artistes, jeunes étudiants de l'ARBA-ESA ou créateurs déjà confirmés, proposent une série d'œuvres dans le cadre du cycle *Sculpture et parasites*, sur le thème *Vaciller*. Œuvres en équilibre fragile, posées parmi les bassins ou sur un rebord de fenêtre, suspendues dans les airs comme une menace planant sur celles et ceux qui passent dessous... cette proposition collective réserve de nombreuses surprises et demande au visiteur d'être constamment à l'affût pour repérer les différentes installations et, dans certains cas, éviter de s'y cogner par inadvertance.

ArtContest, jusqu'au 4 février au Botanique, www.artcontest.be, www.botanique.be



Dans les serres du Botanique, dans le cadre de l'exposition collective « Vaciller », Alexia Rogiest a suspendu divers éléments planant comme une menace sur la tête des visiteurs. © LUK VANDER PLAETSE



Jimena Chavez Delion, troisième prix ArtContest 2023, propose une série d'œuvres inspirées par des travailleuses migrantes chargées de peindre les semelles de basket de contrefaçon à Lima. © RECALCULATE

Yuan Yue, deuxième prix ArtContest 2023, propose de petites actions étranges comme construire des sculptures éphémères aux caisses de supermarché. © RENAUD MASSON

## à la Galerie Les bouleversantes « Absences » d'Eloïse Lega



**CRITIQUE**  
**J.-M. W.**  
★★★★☆

Des photographies dont les protagonistes semblent s'effacer, une maison abandonnée où flottent encore les souvenirs d'une vie passée, un couple sur un banc qui disparaît petit à petit, une voix égrenant avec difficulté les lettres de l'alphabet... Deux ans après avoir été couronnée par le prix ArtContest, Eloïse Lega poursuit un travail remarquable sur la fragilité humaine, la mémoire, le passage du temps...

En 2021, elle présentait trois œuvres distinctes sur un même thème. D'abord, une montre qui, à la manière des boîtes à musique, ne se mettait en marche que lorsqu'on ouvrait le coffret dans lequel elle était conservée. Ensuite, trois cartes d'atlas scolaires présentées dans un carton qui, en s'allumant, révélait l'envers du décor : les flux de réfugiés traversant mers et terres en quête d'un monde meilleur.

La troisième œuvre, actuellement présentée dans l'exposition *Hérétiques* au Centre Wallonie-Bruxelles à Paris, était constituée de bois d'allumettes sur lesquels l'artiste grave le nom, le pays d'origine, le sexe, l'âge et la cause de la mort de centaines de migrants disparus. Une

allumette par personne, toutes étant entassées dans des boîtes rappelant les embarcations de fortune sur lesquelles ils tentent de rejoindre l'Occident tout autant que les fosses communes dans lesquelles on enterre les anonymes.

### L'imprimante à compliments

Au Botanique, elle poursuit ce travail sur l'absence, la disparition, l'oubli de celles et ceux qui ne sont plus là, à travers une série de propositions aussi maîtrisées que sensibles. Dès l'entrée, le visiteur est accueilli par une « imprimante à compliments » offrant à chacun un ticket de caisse où l'on peut lire une petite phrase : « Vous êtes irremplaçable », « Vous m'impressionnez chaque jour », « Vous pouvez être fier de vous »... Une entrée en matière humaine et souriante à l'image d'une artiste qui, travaillant sur l'absence, le fait avec un tact et une justesse rare.

Dans le même ton, sur un présentoir, des cartes postales à emporter servent à la fois de souvenir et d'explication des différentes œuvres. On découvre ensuite

celles-ci, occupant les murs d'une salle presque vide accentuant la sensation d'absence donnant son titre à l'exposition. Dans le fond, deux vieilles photographies démesurément agrandies montrent des groupes de gens dont le temps et les intempéries ont effacé les visages. Récoltant des dizaines d'images anciennes sur les brocantes et autres marchés aux puces, Eloïse Lega fait revivre ces moments oubliés en les utilisant dans un travail qui, par ailleurs, souligne leur côté fragile et éphémère.

Elle en rassemble plusieurs dizaines dans une sorte de nuage photographique où l'on devine encore des présences qui semblent vouloir s'échapper du cadre. Cet effacement-ci n'est pas dû au passage du temps mais au traitement par ordinateur que l'artiste a fait subir à chacune d'elles grâce à un programme qui efface les corps et remplit les vides avec les éléments du décor qui les entoure. Le résultat est à la fois impressionnant et émouvant avec ces présences fantômes et ces décors qui, parfois, se reconstruisent de manière imprévisible.

Le décor occupe toute la place d'une autre série consacrée à une maison abandonnée que la jeune femme a arpentée en tous sens pour en saisir les bribes de vie qu'on peut encore y sentir. Un rideau qui ondule sous le vent, la lu-

mière extérieure qui vient se poser sur quelques objets oubliés...

Tout disparaît petit à petit dans l'univers d'Eloïse Lega comme le montre cet autre travail magnifique partant d'une gravure sur Tetra Pak. Fragile, ce support s'abîme au fil des impressions, celles-ci perdant rapidement leur précision. La jeune femme a photographié chaque version de cette image d'un couple assis sur un banc et les projette sur le mur à l'aide d'un vieux carrousel de diapositives. Un dispositif lui-même en voie de disparition pour faire voir une seule et même image qui s'efface petit à petit. A quelques pas de là, un travail sonore permet d'entendre une femme âgée tentant de réciter l'alphabet mais butant sur certaines lettres... La mémoire flanche et même les choses les plus évidentes s'effritent.

Aussi simples d'apparence que parfaitement pensées et maîtrisées, toutes les œuvres d'Eloïse Lega font ainsi ressortir l'absolue fragilité de l'être humain, de son passage sur terre, des souvenirs qu'il laisse, de sa propre mémoire... Et si la jeune artiste passait elle-même devant son imprimante à compliments, celle-ci ne produirait sans doute qu'un seul mot : « Merci ».

Eloïse Lega, *Absences*, jusqu'au 4 février à la Galerie du Botanique, www.botanique.be

Toutes les images composant ce nuage photographique ont été traitées par ordinateur pour en faire disparaître presque totalement les silhouettes humaines et remplacer les vides par le décor. © LUK VANDER PLAETSE